

mirent tout en œuvre pour vaincre, tantôt par la force, tantôt par la ruse, la résistance des Canadiens-français à l'œuvre d'assimilation.

La lutte des Canadiens-français de l'Ontario, c'est celle de PLESSIS, dans l'ordre religieux, de PANET et de BEDARD, dans l'ordre civil et politique ; c'est la lutte de PAPINEAU contre la tyrannie bureaucratique des gouverneurs anglais et de leurs affidés ; c'est la lutte de tout le peuple canadien-français, décapité de ses chefs, contre LORD DURHAM et les iniquités de l'Acte d'Union ; c'est la lutte de LAFONTAINE contre LORD SYDENHAM et LORD METCALFE ; c'est la lutte de CARTIER contre GEORGE BROWN et les folles haines anti-papistes qui agitèrent le Haut-Canada sous le gouvernement de l'Union. Lorsque les gouverneurs anglais eurent cessé de mener en personne la campagne d'assimilation, les démagogues prirent leur place. Après avoir été l'objet de la pensée des gouvernants britanniques, la destruction de l'influence catholique et française est devenue le mot d'ordre des chefs de faction et l'aliment facile des passions populaires.

La Conférence de Québec, d'où résulta l'accord éphémère des hommes supérieurs des deux races, produisit une accalmie. Dans la pensée des Pères de la Confédération, le pacte fédéral et la constitution qui en définit les termes et la sanction, devaient mettre fin au conflit des races et des Eglises et assurer à tous, catholiques et protestants, Français et Anglais, une parfaite égalité de droits dans toute l'étendue de la Confédération canadienne. L'Acte du Manitoba, voté par le parlement impérial en 1870, et l'Acte des Territoires du Nord-Ouest, voté à Ottawa en 1875, portent l'empreinte fugitive de la même pensée intelligente et généreuse. Ce furent nos dernières victoires.